

DIJON

CENDRILLON Laruelle

Tania Chauche (*Cendrillon*) - Nicolas Rouault (*Azor*) - Johanne Cassar (*La Marraine*) - Laure Seguet (*La Sœur aînée*) - Frédérique Moreau de Bellaing (*La Sœur cadette*) - Sébastien Chabanne (*Pierrot*)
Les Monts du Reuil (dm) - Christian Duchange (ms) - Stephan Castang (v) - Nathalie Martella (c) - Jean-Jacques Ignart (l)

GRAND THÉÂTRE, 6 FÉVRIER

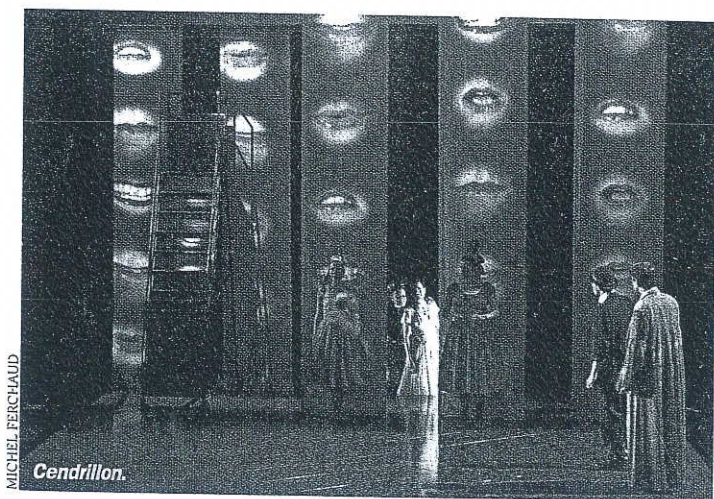
Cette *Cendrillon* de Jean-Louis Laruelle (1731-1792) est la première version scénique connue du conte de Charles Perrault, assemblage de pièces jouées et chantées représenté au Théâtre de la Foire Saint-Germain en 1759. Oublié depuis 1762 (tout comme les autres œuvres de Laruelle), le manuscrit a été retrouvé par les musiciennes de l'ensemble Les Monts du Reuil à la bibliothèque de l' Arsenal. Au terme d'un véritable jeu de piste, celles-ci ont réussi à reconstituer cet « opéra-comique avec vaudevilles » pour le donner d'abord en concert, puis à la scène grâce à la compagnie L'Artifice et au concours de plusieurs théâtres et festivals de l'Hexagone.

Créé à une période charnière de l'histoire de la musique française, celle de la transition entre le baroque flamboyant et le classicisme, l'ouvrage précède également de trois ans la fusion entre l'Opéra-Comique et la Comédie-Italienne. Il se présente sous la forme d'un mélange hétéroclite d'airs populaires à l'époque (entre autres de Lully, Vivaldi ou Destouches), de morceaux composés par Laruelle lui-même et de dialogues parlés, le tout sur un livret de Louis Anseaume. Le texte joue, par définition, un rôle primordial dans l'opéra-comique et celui de *Cendrillon* ne manque ni de piquant ni d'humour, conférant à cette rencontre entre l'opéra et le théâtre une liberté et une saveur appréciables. Musicalement, on entend la différence entre les airs de Laruelle et les autres, empruntés à un répertoire plus précoce, mais l'ensemble demeure cohérent grâce à une ligne dramatique bien menée. Quant à la très jolie ouverture empruntée au *Diable à quatre* de Laruelle, elle donne le ton d'une partition aussi drôle que touchante.

Côté interprétation, on félicitera d'abord l'ensemble Les Monts du Reuil, à la fois pour son travail de reconstitution et son exécution attentive et inspirée. Pour la mise en scène, Christian Duchange a fait le choix de s'appuyer sur deux univers connus de tous : le cinéma et l'animation. Les chanteurs évoluent sur une petite estrade, tandis que les musiciennes occupent l'espace à gauche du plateau. Aux premiers sons de l'ouverture, le spectateur est projeté dans un dessin animé. Sur une grande toile tendue du sol au plafond apparaissent une ville, un palais, l'intérieur de la maison de Cendrillon, dans un style proche des gravures de Gustave Doré qui avait, en son temps, si admirablement illustré les *Contes* de Perrault. On est moins convaincu quand Stephan Castang, chargé de la réalisation vidéo, nous montre Cendrillon et Azor filmés en couleurs. La qualité des images n'égale pas celle des dessins et les chanteurs, comme souvent mal à l'aise au grand écran, ne gagnent pas à être montrés de si près. Les comédiennes Laure Seguet et Frédérique Moreau de Bellaing, en revanche, de bout en bout hilarantes, y évoluent dans leur élément.

Dans les trois rôles principaux, confiés à des solistes vocaux, on remarque d'abord Tania Chauche, dont le timbre pur et les aigus lumineux ont ébloui la salle. Une Pamina sommeille en elle. Nicolas Rouault est un véritable prince charmant, au timbre agréable malgré une émission un peu trop ouverte. Le très beau personnage de la Marraine, enfin, aurait mérité une vraie cantatrice ; les fausses notes, l'absence de technique et le timbre déplaisant de Johanne Cassar l'ont desservi. Signalons pour finir que cette production tournera en France au cours de l'année 2008.

DARIA MOUDROLIOBOVA



MICHEL FERCHAUD

Cendrillon.